le VENEZUELA

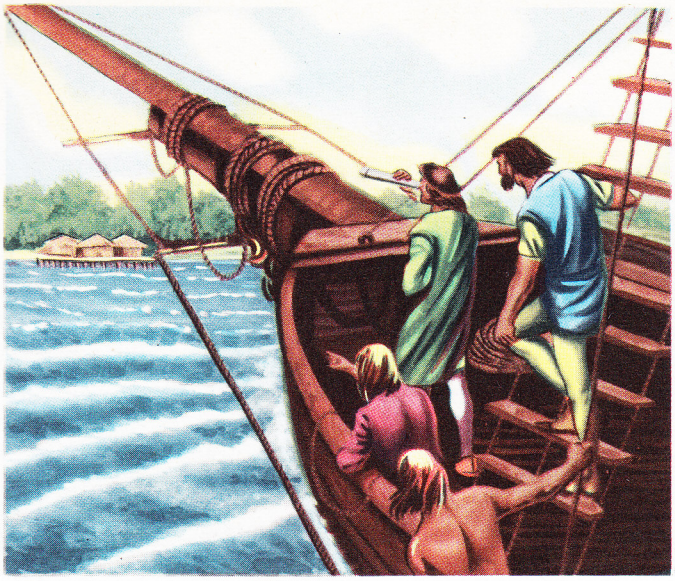
DOCUMENTAIRE N. 653

Deux Etats occupent la partie septentrionale du Continent sud-américain, la Colombie et le Venezuela, baignés tous deux par la Mer des Antilles ou Mer des Caraïbes. C'est le Venezuela qui possède la plus grande longueur de côtes, de la partie Est de la péninsule de Guajira à la péninsule de Pario, point d'aboutissement de la Mer des Antilles et où commence l'Océan Atlantique, jusqu'à la hauteur de l'Orénoque au vaste delta fangeux. Plus loin, la côte appartient à la Guyane anglaise, qui marque la limite du Venezuela à l'Est. Au Sud, ce dernier est limitrophe du Brésil, et, à l'Ouest, de la Colombie.

Ces frontières politiques, qui sur la carte nous paraissent fort nettes, sont en réalité, et sur de grandes distances, assez confuses et, parfois même, n'ont pas de tracé définitif.

Du reste, le Venezuela en son entier compte peu d'habitants. Sur une surface de 912 000 km² vit une population qui n'atteint pas six millions, et dont les quatre cinquièmes sont rassemblés au nord de la région montagneuse donnant sur la mer des Antilles.

Le Venezuela est un Etat important de l'Amérique du Sud; il couvre une superficie de 912 000 km où vit une population d'environ 6 millions d'habitants. La ressource principale de ce vaste Etat, c'est le pétrole, qui place le Venezuela au deuxième rang parmi les grands producteurs de pétrole du monde.



Lors de son troisième voyage dans le Nouveau Monde, entre 1498 et 1500, Christophe Colomb toucha les rivages du Continent sud-américain, et longea les côtes du Vénézuéla près de l'embouchure de l'Orénoque.

Quand le Vénézuéla devint une colonie espagnole, les premières richesses commencèrent à affluer en Europe; mais cette abondance suscita la cupidité des pillards, qui se mirent à dévaster ces régions et à en dépouiller les habitants.

Le Vénézuéla peut être partagé en gros en cinq régions naturelles principales: deux sont plates — la région de Maracaïbzo et les Llanos de l'Orénoque — et trois sont montagneuses: la Cordillère de Mérida, les Chaînes des Caraïbes, et le Massif de Guyane.

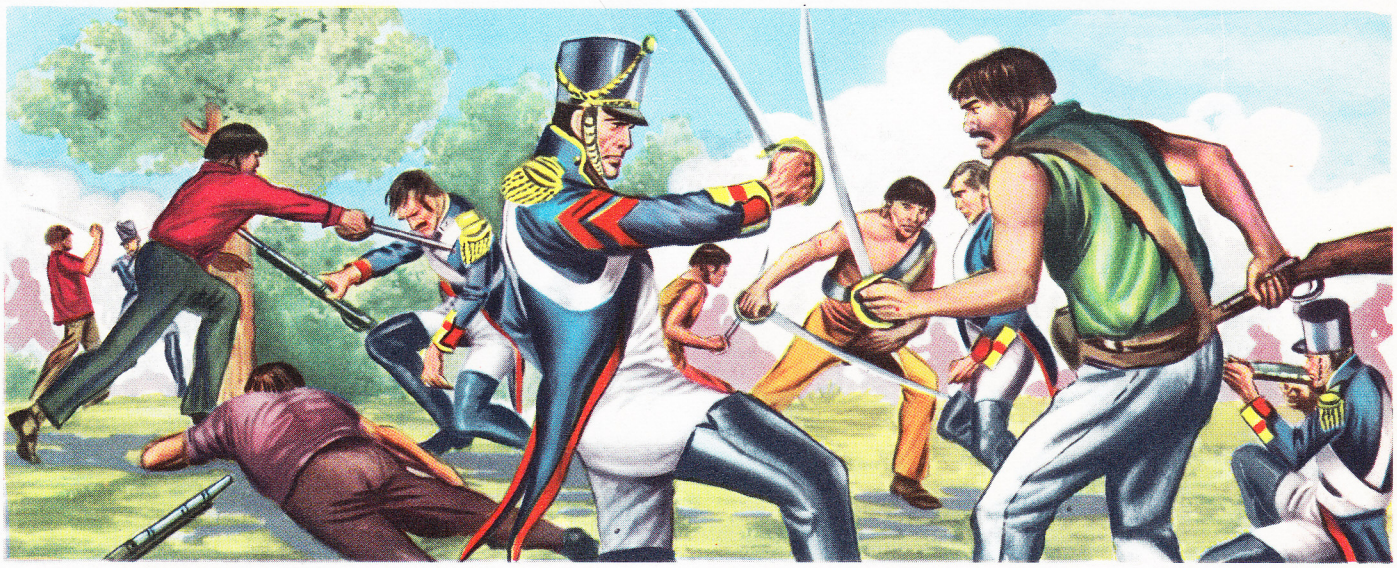
La première de ces trois régions est constituée par une bande de terres basses qui enserre, comme un anneau brisé, la lagune de Maracaïbo, et se prolonge, dans la partie intérieure, par les deux péninsules de Guajira et de Paraguana limitant le golf de Maracaïbo.

Maracaïbo a été dit un enfer. Il est coupé par le 10e Parallèle Nord, et se trouve donc en plein climat équatorial. La terre, en dehors d'inextricables forêts, est truffée d'étangs et d'eaux stagnantes, habitat permanent de moustiques et de toutes sortes d'insectes.

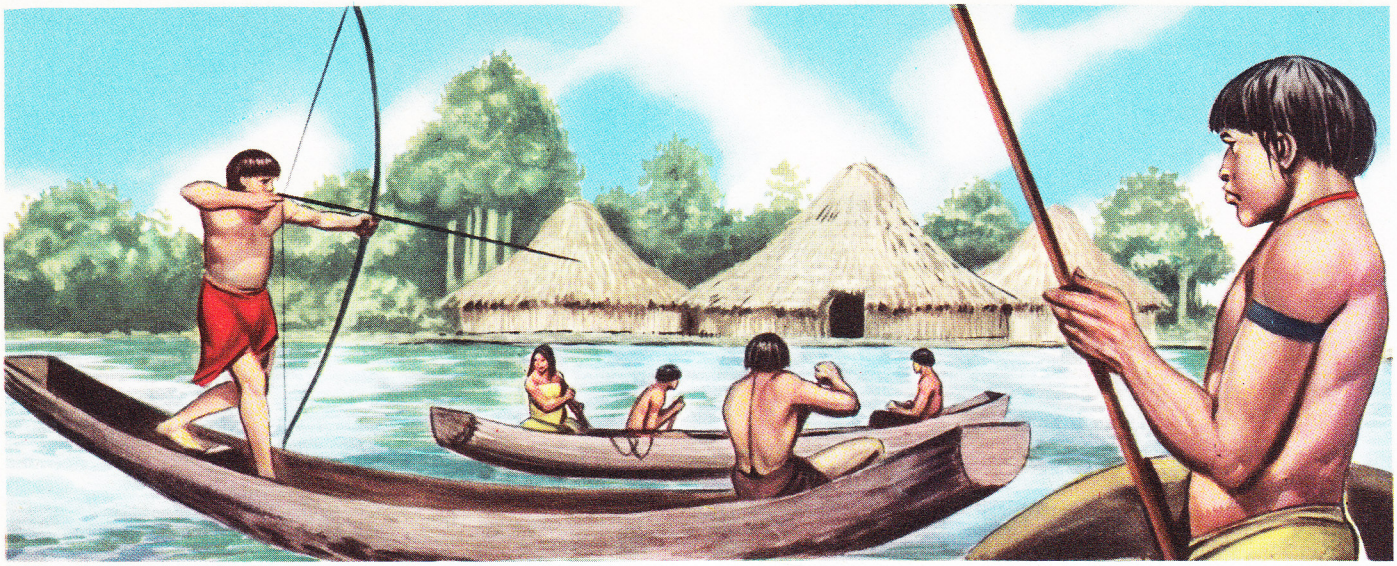
Il y a peu de temps encore la région n'était habitée que par des groupes isolés d'Indiens et par quelques blancs téméraires en quête de sensations fortes. Mais, au cours des années qui suivirent la guerre 1914-18, on découvrit que le sous-sol de Maracaïbo était un gigantesque réservoir de pétrole et, depuis, Maracaïbo est devenu une source de richesses inépuisables. Toute la partie centrale du Vénézuéla, la plus importante, est constituée par une série de plaines immenses, dites Llanos. Elles vont de la côte de l'Atlantique au pied des Cordillères, à une altitude moyenne de 60 m environ au-dessus du niveau de la mer, et sont arrosées par l'Orénoque et ses nombreux affluents. Ces prairies herbeuses, la plupart monotones, sont souvent désertiques, et le sol y est craquelé par la chaleur de juin à octobre. C'est à la crue des fleuves qu'elles se transforment en de vastes marais dans leurs parties les plus basses. Les populations, clairsemées, doivent alors abandonner leurs villages inondés pour se réfugier sur quelque éminence plus accusée du relief.

L'Orénoque est un des plus grands fleuves du monde et le troisième de l'Amérique du Sud. Sa longueur atteint 3 000 km et, à deux cents mètres de l'Atlantique, le cours se partage en plusieurs bras et canaux, bordés d'une forêt équatoriale fort dense. Son immense delta se transforme, au moment des crues, en une sorte de mer boueuse.

Une région montagneuse sépare les Llanos des terres



Vers la fin du XVIIIe siècle éclata une insurrection tendant à la libération du pays du joug espagnol. En 1811 la première république était fondée, mais elle n'eut qu'une brève existence car la réaction espagnole devait être rapide et implacable. Elle triompha aisément des forces nationalistes. Mais Simon Bolivar, grâce à ses dons politiques et militaires, envahit le Vénézuéla en 1813, parvenant en onze ans à battre définitivement les Espagnols. Il jeta ainsi les bases d'une Confédération d'Etats, la Grande Colombie, qui englobait presque tous les territoires septentrionaux de l'Amérique du Sud.



A l'epoque de la découverte du Vénézuéla, de nombreux Indiens en habitaient les terres. Ces populations, dont la civilisation était fort primitive, cultivaient le cacaoyer, le maïs et le manioc. Quand elles furent décimées par les Espagnols, elles se réfugièrent au plus profond des forêts. Les deux principales tribus étaient celle des Arowaks et celle des Caraïbes. Ces derniers, très féroces, n'étaient pas seulement redoutés des populations indigènes, mais par les conquistadores eux-mêmes, dont ils détruisirent à plusieurs reprises les installations après les avoir mises à sac.

plates de Maracaïbo; elle apparaît comme une ramification de la Cordillère de Colombie. C'est là que se dressent les cimes les plus élevées du Vénézuéla, qui atteignent l'altitude maximale de 5 000 mètres avec le Cerro Bolivar. On y trouve de vastes forêts et de larges pâturages. La densité de la population est assez élevée dans cette région, où le climat est relativement salubre. Comme au Mexique, au Vénézuéla, c'est l'altitude qui établit les zones climatiques. Les «tierras calientes» (terres chaudes), qui vont jusqu'à 500 ou 600 m, sont caractérisées par une température fort élevée. Les «tierras templadas » constituent une zone intermédiaire entre 600 et 1 800 mètres; et les « tierras frias » s'élèvent jusqu'à 3 000 mètres et possèdent un climat aussi favorable à la vie de l'homme qu'à la prospérité des cultures.

En partant d'un plateau que nous trouvons près de la ville de Barquisimeto commencent les Chaînes des Caraïbes, ou Cordillères du Vénézuéla. Ces montagnes, d'altitude moyenne, longent la côte d'Est en Ouest jusqu'aux péninsules d'Araya et de Pario. Elles constituent la région de plus forte densité de population, et d'exploitation de cultures la plus rationnelle. C'est là qu'on rencontre la majeure partie des villes, capitale comprise. Une autre région montagneuse est constituée par la partie du massif de Guyane qui appartient au Vénézuéla. Cette vaste chaîne atteint une altitude maximale de 2 600 mètres; à ses pieds, les forêts impénétrables entravent la navigation sur les fleuves.

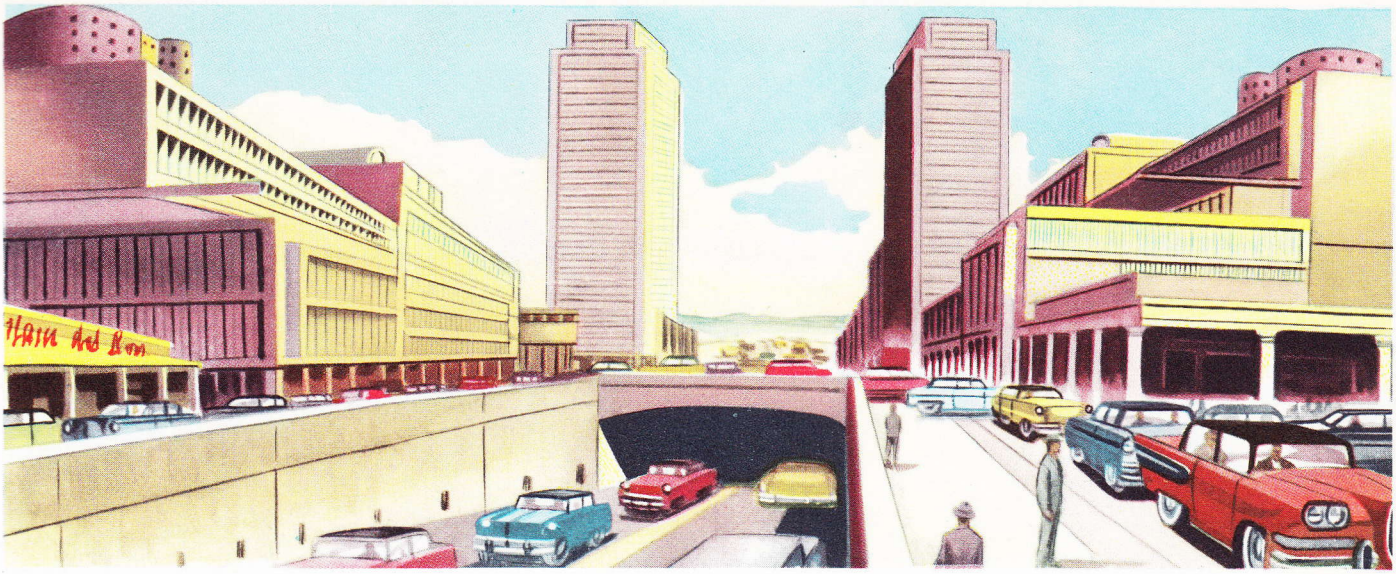
L'histoire du Vénézuéla ne diffère pas sensiblement de celle des autres Etats de l'Amérique du Sud, qui formèrent jadis l'Empire colonial espagnol.

Ce fut Américc Vespuce qui donna aux terres du Golfe de Maracaïbo actuel le nom de Vénézuéla, qui signifie Venise. En effet, quand le grand navigateur, au cours de son premier voyage dans le Nouveau Continent, toucha les îles de Curaçao et d'Aruba (qui appartiennent de nos jours aux Pays-Bas), constituant les villages, construits sur pilotis avec balustrades et ponts, la ville de Saint-Marc.

Alors qu'ils avaient conquis le Mexique sans grandes difficultés, les Espagnols trouvèrent au Vénézuéla une résistance

En dehors du fer, qui est abondant, et du pétrole, le sous-sol du Vénézuéla recèle d'autres minerais. Les alluvions des fleuves permettent une production d'or qui n'est pas négligeable et fournissent des diamants. Dans ce pays, on trouve également, en assez grande quantité, de l'asphalte, de l'amiante, du charbon, du cuivre et du manganèse.

La plus grande richesse du Vénézuéla est incontestablement constituée par ses gisements de pétrole, fort importants et dont l'exploitation progresse. Les puits les plus productifs sont ceux qui se trouvent sur le Golfe de Maracaïbo. Cependant, la région pétrolifère de l'Est, près du delta du fleuve Orénoque, est en expansion constante.



La capitale du Vénézuéla, Caracas, est une ville fort moderne qui compte, faubourgs compris, plus d'un million d'habitants. Son plan est très régulier: du centre de la ville, constitué par la Place Bolivar, partent les quatre gigantesques avenues principales. Dans un décor de vastes jardins, des gratte-ciel et des édifices imposants, à structure architecturale ultra-moderne, alternent avec des constructions plus basses, égayées de plantes d'ornement, de fleurs et de jets d'eau.

acharnée de la part des Caraïbes, si bien qu'au début ils durent se borner à fonder quelques comptoirs en certains points des côtes, et la pénétration vers l'intérieur demeura plus lente.

La connaissance de l'intérieur du pays devait rester incertaine et confuse jusqu'aux premières années du XIX^{e} siècle quand Alexandre von Humboldt, naturaliste allemand, y organisa sa première expédition, à des fins scientifiques. A sa suite, l'Italien Godazzi parcourut le pays en long et en large pendant dix ans, de 1830 à 1840, pour en dresser les premières cartes.

Les insurrections contre le gouvernement des Espagnols commencèrent au début du XIX^{e} siècle dans tout l'Empire. A la tête des insurgés se trouvait Simon Bolivar, un Vénézuélien de Caracas, considéré comme le héros national, et qui fonda la République de la Grande Colombie, englobant le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et le Pérou. Toutefois, en 1830, le Vénézuéla se détachait définitivement de l'Union de la Grande Colombie.

La vie politique de ce nouvel Etat fut loin d'être paisible. En 1864, le Vénézuéla adoptait la forme de République fédérale. De nos jours, les Etats-Unis du Vénézuéla englobent 20 Etats, deux Territoires, une Dépendance et le district fédéral de Caracas. La stabilité politique n'y a pas encore été assurée; des organisations syndicales, des partis et l'armée se livrent des luttes très ardentes qui se manifestent par des grèves fréquentes, des agitations et même des révoltes, souvent sanglantes.

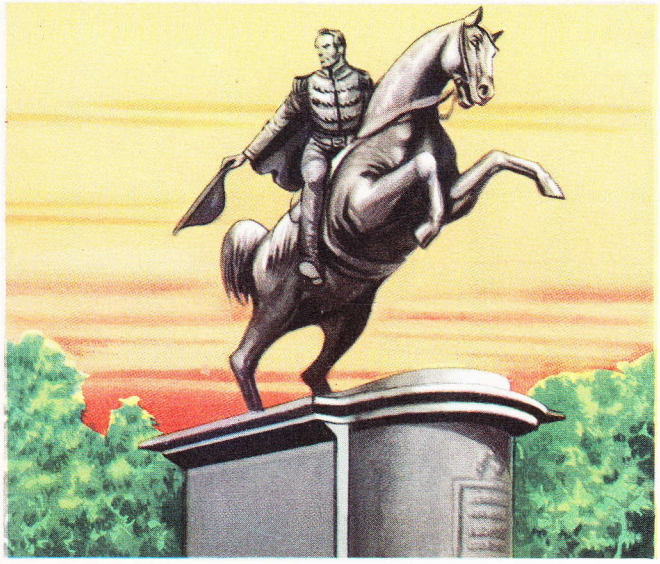
La population est presque entièrement catholique, bien que diverse au point de vue ethnologique. On trouve au Vénézuéla de nombreux émigrés européens.

L'agriculture et l'élevage constituaient, jusqu'à il y a quelques années, les ressources principales de ce pays, mais la découverte de gisements pétroliers très abondants a provoqué un véritable bouleversement dans l'économie du Vénézuéla, qui est en train de se modifier rapidement.

Les régions vraiment agricoles se trouvent dans la partie septentrionale du pays, où se multiplient les plantations tropicales, les fermes prospères et les excellents pâturages. Dans les Llanos prévaut l'élevage, de nos jours pourtant moins

Les plus anciennes villes du Vénézuéla sont celles qui furent fondées par les Espagnols. Elles conservent encore de vieilles constructions dont le style rappelle les édifices de l'Espagne. Voici un exemple d'architecture coloniale espagnole: une église de Maracaïbo.

La Guayra compte parmi les ports de commerce vénézuéliens les plus actifs. C'est une petite ville dont les maisons basses et les ruelles tortueuses se situent en bordure de la Mer des Caraïbes. Le port de Caracas est relié à la capitale par une ligne de chemin de fer et une autoroute des plus modernes.



En plein centre de Caracas, où les rues principales aboutissent à la place Simon Bolivar, se dresse la statue équestre érigée en l'honneur du « Libertador ». C'est à lui que le Vénézuéla doit son indépendance et sa constitution en république.

Le folklore du Vénézuéla est parmi les plus typiques et les plus pittoresques de ceux de l'Amérique du Sud. Ses expressions séculaires dérivent de sources bien différentes: indigène, espagnole, indienne et afro-caraïbe.

florissant que jadis, à cause de la qualité moyenne des fourrages et des fréquentes inondations.

Le maïs, la pomme de terre, le blé, le riz, les arachides, les bananes, la canne à sucre, le tabac et le coton suffisent à peine aux marchés intérieur et extérieur. Seuls le cacao et le café sont vraiment exportés. L'exploitation des riches forêts rencontre dans le manque de routes un obstacle sérieux.

Parmi les ressources minières il faut citer l'or des alluvions des affluents de droite de l'Orénoque, les diamants, l'amiante, le charbon, le cuivre, le fer, ressources en réserve dont la mise à jour suit le progrès de la construction coûteuse des routes et des voies ferroviaires absolument indispensables. La véritable richesse consiste d'ailleurs surtout dans le pétrole, qui met le Vénézuéla au deuxième rang des producteurs dans le monde, immédiatement après les Etats-Unis, et au premier rang des exportateurs.

La majeure partie des puits se trouve dans la région de Maracaïbo, mais il s'en trouve encore dans la province d'Anzoategui et dans celle de Monagas, au Nord-Est.

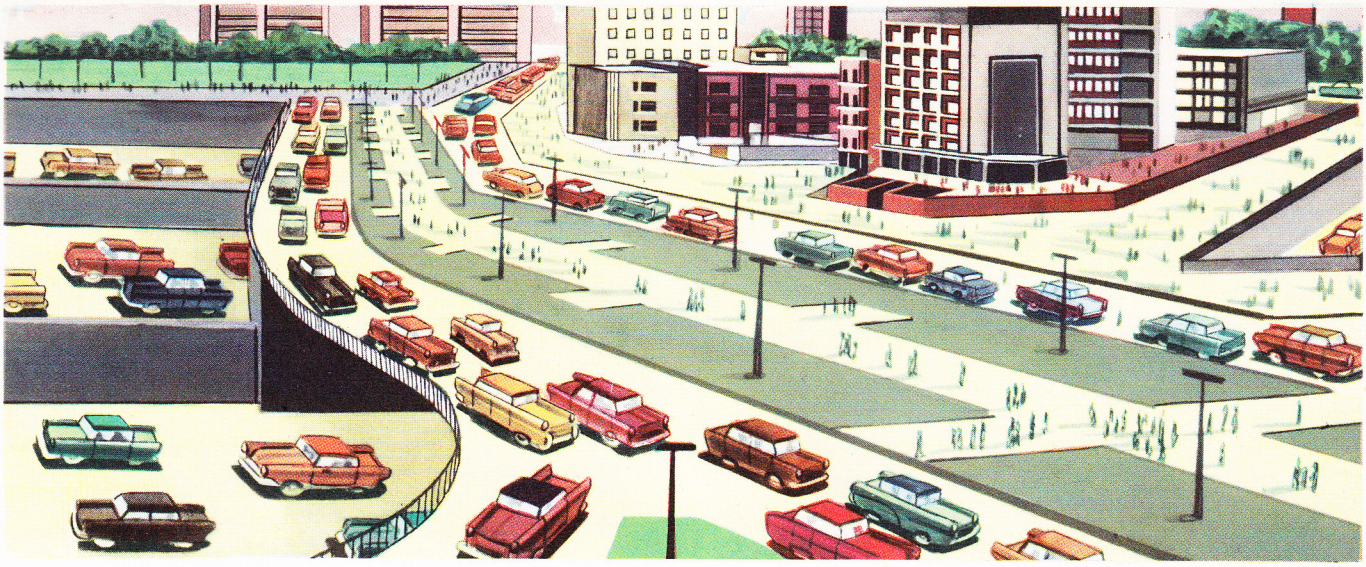
Le climat infernal de Maracaïbo a pu être modifié par la technique moderne, qui y a réalisé des conditions de vie supportables pour les ouvriers grâce à l'installation de milieux à air conditionné, au ravitaillement régulier en eau, par la création de moyens de transport rapides, et grâce aussi à une organisation sanitaire efficace ainsi qu'à l'accroissement du confort. Mais cette remarquable organisation se limite aux régions d'exploitation. A la nature sauvage des régions environnantes s'ajoute l'hostilité de tribus primitives qui les habitent. A 150 km de la ville très moderne de Maracaïbo, on trouve encore des Indiens réfractaires au prestige de la civilisation, et qui n'hésiteraient pas à tuer n'importe quel blanc tombant entre leurs mains.

Dans ces conditions, l'extraction du pétrole devient une véritable croisade contre des obstacles et des entraves de toutes sortes. Mais cette lutte mérite qu'on la consente car elle procure du travail bien rémunéré à des milliers de personnes et fournit à l'Etat 70 p. 100 des recettes.

On peut dire que le Vénézuéla est né du pétrole. L'extraction de ce précieux liquide a permis non seulement le développement industriel, mais aussi une extension considérable

Le grand développement industriel qui anime le Vénézuéla a influencé également, de manière profonde, les autres domaines de la vie de ce pays. Les villes se sont modernisées et partout on a construit de confortables hôtels tel celui d'El-Tama de San Crisobal que nous vous présentons ici.

La danse, la musique, les chants et les fêtes religieuses, ainsi que les produits de l'artisanat, sont les expressions les plus attachantes du folklore local vénézuélien. Voici la danse symbolique des Diables de Yare, que les habitants d'une petite ville près de Caracas dansent lors de la fête du Corpus Domini



Un aspect remarquable des immenses progrès accomplis par le Vénézuéla dans ces dernières années est offert par l'amélioration extraordinaire des voies de communication. Le reseau aérien, qui dispose d'un grand nombre de terrains équipés de façon moderne, les routes asphaltées et, dans une certaine mesure, le réseau ferré assurent la liaison entre les grandes villes et les petits centres du pays.

des villes, et son exportation fournit des recettes considérables pour la réalisation d'importants travaux d'intérêt public.

La capitale, Caracas, n'avait que 92 000 habitants en 1920; de nos jours elle en compte 1 700 000, faubourgs compris. La ville seule en compte 1 million. Elle est située à une altitude de 850 m; son climat est uniformément doux.

A une vingtaine de kilomètres de Caracas, à laquelle il est relié par une ligne de chemin de fer à écartement réduit et par une autoroute admirable, le port de la Guayra constitue la porte d'accès des marchandises que le Vénézuéla importe de l'extérieur.

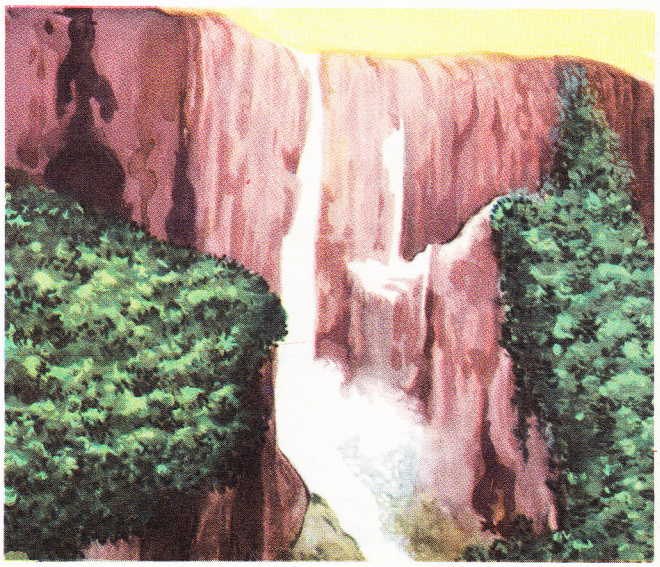
Maracaïbo en est la seconde ville. Elle compte 360 000 habitants et possède un aéroport important, et son port, très actif, est le centre d'exportation du pétrole.

Comme autres villes importantes citons: Barquisimeto, l'ancien centre colonial, avec 150 000 habitants; Valencia, qui compte presque 120 000 habitants et qui se trouve dans une région fertile et ouverte aux communications; Puerto Cabello, qui est le port naturel de Valencia, et d'autres encore...

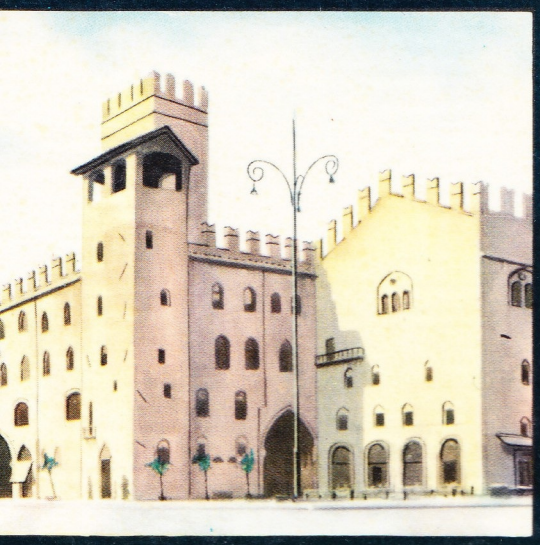
Dans un pays tel que le Vénézuéla, qui s'est développé trop vite, le contraste et l'étrangeté se rencontrent à chaque pas. Les chemins de fer et les routes manquent, et souvent certaines régions ne peuvent être convenablement mises en valeur; mais, en revanche, on voyage en avion plus que partout ailleurs sur des lignes aériennes innombrables assurant un réel confort. Les industries qui traitent les produits locaux — canne, coton, cellulose, tabac — sont récentes et d'un développement constant; mais la main-d'œuvre spécialisée fait défaut, sans parler de la grande pénurie des cadres. L'instruction y est gratuite jusqu'à 18 ans, et les études universitaires y sont bon marché; cependant le pourcentage d'illettrés est fort élevé. Au milieu de richesses inestimables, les deux tiers de la population vivent dans le dénuement le plus complet.

L'avenir du Vénézuéla dépend en grande partie de la stabilité politique et des émigrations de l'Europe, que cet Etat favorise volontiers.

Toute la ville de Caracas offre un contraste incessant entre le passé et le présent: entre des groupes de bâtiments modernes on trouve de petites demeures délabrées, et les vastes avenues verdoyantes font pendant à d'étroites ruelles tortueuses. La Cité universitaire est certes un centre important de culture, mais elle offre aussi un ensemble architectural imposant.



Les paysages du Vénézuéla sont aussi variés que ses coutumes. Nous y trouvons de hautes montagnes, de vastes plaines, de grands fleuves, des côtes pittoresques, et des îles. La cascade Salto Angel, qui est la plus haute du monde, se trouve sur le cours du fleuve Caroni; elle offre un spectacle d'une beauté incomparable et saisissante.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

TOUT CONNAITRE

VOL. X

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles